

Détenir des abeilles, les respecter et obtenir du miel : un compromis à trouver

« Tu n'es qu'un détenteur d'abeilles » s'exclame le professionnel avec dédain pour critiquer celui qui se contente d'avoir des abeilles sans réaliser tous les travaux techniques du « savant » apiculteur. Détenteur d'abeilles : Fabrice de Bellefroid accepte d'être ainsi désigné et entend se démarquer de l'apiculture telle qu'elle se pratique aujourd'hui. Dans son tout nouvel ouvrage, Trois ruches dans mon jardin, il propose une autre approche, une autre manière de « détenir des abeilles ». En voici un extrait. Par Fabrice de Bellefroid, photographies d'Alex Fontaine

Même si les difficultés de l'abeille peuvent nous inciter à penser que l'unique objectif à suivre est de tout faire pour les maintenir en vie, nous pensons qu'il est souhaitable de continuer à viser aussi une production raisonnable de miel. Cela leur donne plus d'importance. Le miel a une valeur marchande, donc une valeur tout court dans un monde où la seule valeur de référence est l'argent. Quelle légitime fierté pour le détenteur d'abeilles s'il peut offrir un pot de miel de sa production quand il va souper chez des amis ! Le miel est un aliment qui accompagne l'humanité depuis ses débuts et qui doit continuer à l'accompagner, surtout le miel de qualité, comme le miel vierge obtenu par pressage de bâtisses naturelles.

Quelle apiculture ?

Le propos ici n'est pas d'inciter à placer des « nichoirs à abeilles », vagues ruches qu'on laisserait se débrouiller toutes seules et qu'on pillerait de temps en temps, quand il semblerait qu'il y ait du miel à disposition. Ce qui est dénoncé dans cet ouvrage n'est donc pas l'apiculture en tant que telle, mais le fait que l'intensification excessive

en soit devenue le modèle dominant, voire unique. Cette apiculture-là ne respecte plus l'abeille ni les lois de la nature, et laisse supposer que rien d'autre n'est possible. À côté de cette apiculture très technique et interventionniste, nous proposons une méthode plus accessible à celles et ceux qui n'ont pas le temps ou l'envie d'acquérir les connaissances et le matériel indispensables à cette apiculture. Nous proposons ici une pratique apicole qui part davantage de l'abeille, de ses goûts et de ses besoins. Avec, comme objectif premier, de limiter le stress de l'abeille en la mettant dans des situations qui la respectent toujours au mieux, ce qui va lui permettre de conserver une vitalité optimale pour faire face aux difficultés qu'elle rencontre.

Cependant, n'oublions pas que c'est en plaçant une colonie d'abeilles dans une construction adaptée que l'homme peut prélever un surplus de miel, en incitant les abeilles à récolter plus que ce qu'elles auraient fait sans l'homme. Une ruche est donc nécessaire.

À la recherche de la ruche idéale...

Si nous laissons vraiment les abeilles faire,



Une ruche Warré autoconstruite.

que choisissent-elles préférentiellement quand elles ont le choix, de quoi un essaim a-t-il besoin ? D'un espace plus ou moins clos, protégeant des intempéries, mais pas en plein soleil pour éviter la surchauffe - qui ramollit la cire et peut provoquer l'effondrement des rayons, écrasant les

abeilles qui finissent noyées dans le miel -, protégé des prédateurs, d'un volume d'environ cinquante litres avec une section permettant de construire six à dix rayons, accessible par une ou plusieurs entrées assez petites pour être défendues mais assez grandes pour permettre une bonne

ventilation. Les abeilles construisent leurs rayons « sur le dos », accrochées par les pattes au rayon en construction. Elles commencent donc « au plafond » pour descendre verticalement, rallongeant par le bas. De ce fait, elles préfèrent des cavités étirées en hauteur. Elles stockent les provisions de miel sur le dessus, repoussant progressivement vers le bas le nid à couvain en cours de saison, au besoin en rallongeant les rayons. Pendant l'hiver, la grappe d'abeilles, de forme sphérique - le volume qui présente la plus petite surface de déperdition de chaleur -, remonte doucement en prélevant les provisions. Le tronc d'arbre creux répond tout à fait à ces critères.

L'idéal... pour les abeilles !

La ruche construite de la main de l'homme qui ressemble le plus à la cavité creuse dans un arbre est... le tronc creux. Un morceau de bois dur, pour qu'il ait une certaine durabilité, est évidé, une pierre plate posée par-dessous comme plancher, quelques baguettes coincées sur le dessus pour aider les abeilles à attacher leurs rayons de cire, une autre pierre plate par-dessus comme toit et l'affaire est faite. Il s'agit là de ruches rondes en hauteur. Certains détenteurs d'abeilles utilisent encore ce matériel. C'est certainement idéal *pour les abeilles*. La plus grande qualité de la ruche ronde est sans doute son hygiène : l'absence de recoin permet une température homogène de l'intérieur en hiver et cela évite tout endroit où pourrait apparaître de la condensation, avec son cortège de champignons et autres micro-organismes. À partir de ce modèle, toutes sortes de variantes sont possibles suivant les ressources du lieu : pour les toits et planchers d'abord, pour les matériaux de construction de la ruche ensuite : paille, torchis, bois assemblés en cercle, terre, plâtre... À l'intérieur, les abeilles vont construire plus ou moins régulièrement des rayons de cire parallèles les uns aux autres, rattachés aux parois. Si vous avez la chance d'avoir une telle ruche, en soulevant le toit, vous pouvez observer ces constructions et vous vous rendez compte qu'on ne peut qu'admirer : aucune intervention n'est possible, ce qui constitue le défaut par excellence relevé par l'apiculteur. Récolter du miel dans ce type de ruche, si c'est le but poursuivi, n'est donc certes pas évident. Les premiers détenteurs d'abeilles pillaient vraisemblablement les ruches sans trop se préoccuper



de savoir si les abeilles allaient en sortir vivantes. Par la suite, depuis quelques centaines d'années, le détenteur d'abeilles a eu l'idée de placer une construction, appelée hausse, au-dessus de la ruche pendant la bonne saison. Les abeilles, qu'on dit avoir horreur du vide, vont alors remplir cet espace de miel.

Des hausses... par le bas

Le seul bémol que nous devons souligner pour le détenteur d'abeilles d'aujourd'hui qui veut un peu de miel, c'est qu'agrandir la ruche par le haut est contraire à la logique de travail de l'abeille. Nous l'avons vu, celle-ci construit ses rayons de haut en bas. Il faudrait donc poser la « hausse » par en-dessous pour que l'abeille allonge ses rayons en bas. Mais cela n'aurait cependant pas beaucoup de sens : le miel supplémentaire se retrouverait, de toute façon, en haut dans le tronc, puisque la place gagnée en-dessous aurait permis aux abeilles d'engranger des provisions au-dessus, en descendant le nid à couvain dans la « hausse » que vous auriez ajoutée... en bas. Ce tronc creux, avec une hausse en bas, ne serait donc pas encore la ruche idéale. Les abeilles stockent toujours le miel au-dessus ; celui-ci a une bonne inertie thermique, et cette coiffe de miel contribue à maintenir la chaleur du nid à couvain ou de la grappe hivernale.

Un bon compromis : le principe des ruchetons

Rapprochons-nous un peu de l'apiculture classique en proposant une ruche ronde qui respecte totalement l'abeille mais facilite un peu le travail de récolte de miel. Pour pouvoir agrandir la ruche par le bas et récolter par le haut, là où se trouve le miel, il faut que la ruche soit un assemblage de

« morceaux » qui s'empilent. Le modèle de ruche le plus abouti aujourd'hui et qui suit ces principes est la ruche *Veuille*, de forme ronde. Les éléments sont en plâtre allégé de paille hachée, en argile mélangée à de la sciure ou en bois reliés de fil de fer, d'un diamètre intérieur d'environ trente-cinq centimètres et d'une hauteur de vingt-et-un centimètres. Ils sont empilés au fur et à mesure des besoins. Si l'on fait une concession sur la forme ronde, le modèle de ruche *Warré*, de forme carrée, est également divisible avec ajout de ruchetons par le bas. Voilà pour le principe de fonctionnement. Mais une autre donnée est venue s'imposer : l'acarien *varroa* est arrivé chez nous suite aux déplacements de ruches à travers le monde et notre abeille est démunie face à ce parasite qui peut faire mourir la colonie.

Petites ruches et varroa

Diverses recherches et observations indiquent que les abeilles peuvent « vivre avec » le *varroa* pour autant qu'elles se trouvent dans un petit volume. Il est dit, par exemple, que des abeilles vont perdurer dans une hausse *Langstroth*, mais ne survivront pas si deux hausses sont placées l'une au-dessus de l'autre pour agrandir le nid à couvain. L'explication la plus simple de ce phénomène est qu'une petite ruche a beaucoup moins de couvain et que cela limite les possibilités d'augmentation de *varroa*. Elle aura aussi beaucoup moins de couvain de mâle, pour la place que cela demande d'une part, mais aussi parce que le rôle de chauffage de la ruche reconnu aux mâles est moins nécessaire puisqu'il n'y a qu'un petit volume à chauffer. Il y a donc moins de femelles *varroa* qui émergent des cellules de mâles qui, du fait d'une durée d'operculation plus longue, laissent couramment émerger chacune six ou sept femelles viables, contre trois ou quatre dans les cellules d'ouvrières. Passé l'éventuel essaimage, il y a plutôt de moins en moins de couvain, la place pour celui-ci diminuant quand les provisions augmentent. Les femelles *varroa* vont donc se retrouver concentrées sur le peu de couvain que la ruche contient à ce moment. Cela entraînera beaucoup d'attaques sur les larves operculées ; peut-être ces larves sacrifiées vont-elles être plus facilement détectées par les nettoyeuses. Il suffit alors d'un rien pour que les abeilles réagissent tant cela devient évident : un petit comportement hygiénique qui fait vider les cellules les plus attaquées va permettre

que la population de *varroa* soit contenue, jusqu'à, en moyenne, seulement une femelle *varroa* viable qui émerge d'une cellule. On se retrouve alors avec une population de *varroa* stable et non pas en augmentation. Dans un tel schéma, l'abeille va vivre avec le *varroa* plutôt que le subir jusqu'à en mourir. Ce propos n'est pas scientifique ni même expérimental : c'est une tentative d'explication de la performance avérée des petites ruches dans la cohabitation avec le *varroa*. Si la ruche a une petite population de *varroa*, elle va pouvoir élever une belle population d'abeilles d'hiver saines qui permettront à la ruche de bien passer la période hivernale et de bien démarrer au printemps.

Pour récolter du miel, même avec une petite ruche, l'apiculteur ne va pas respecter ce schéma. Il doit favoriser une population plus importante qui récoltera plus et plus rapidement. Mais il n'est pas déraisonnable de penser qu'en cassant ce schéma pendant seulement trois mois – de mi-avril à mi-juillet –, moyennant peut-être une intervention contre le *varroa*, il est possible de garder ses ruches en bonne santé. Nous verrons plus loin dans le livre comment tous ces paramètres sont pris en compte avec une colonie d'abeilles qui passe les trois quarts de l'année dans une ruche d'un volume d'environ quarante litres. ●

Nouveauté

Fabrice de Bellefroid, *2 ou 3 ruches dans mon jardin*, éditions Nature & Progrès, 14,60 euros (10,22 euros pour les membres).

Commandez-le sur notre librairie en ligne (www.docverte.be) ou en téléphonant au 081/32.30.51

